

Etre chrétien en Turquie

Les arméniens constituent la plus ancienne communauté chrétienne de Turquie. Le journaliste Raffi Hermonn Araks est revenu en 2005 sur la terre de ses origines, après 25 années d'exil, à Istanbul, où il occupe le poste de conseiller principal du maire*, fait rare pour un arménien.



Clément Girardot



Clément Girardot

Né en 1958 à Istanbul, Raffi Hermonn Araks a été témoin et acteur de la vie de la communauté arménienne ces cinquante dernières années, que ce soit en Turquie, en France où il s'est exilé juste avant le coup d'Etat militaire de 1980, et en Arménie où il a vécu entre 1987 et 1992. Il a exercé la profession de journaliste dans ces trois pays et est un artisan de la réconciliation entre les deux peuples ennemis.

Engagé dans sa jeunesse dans des mouvements socio-démocrates et aujourd'hui élu sur une liste du parti CHP (gauche laïque), il est aussi profondément croyant : « Quand j'étais adolescent, à cause de la mode, je pensais que pour être gauchiste il fallait être athée, déclare-t-il, mais tout de suite après j'ai très vite compris que c'est idiot de penser ainsi. Ensuite, la religion a été très importante durant mes années d'exil. »

Parti pour des raisons politiques, il a vite senti le mal du pays : « Lorsque j'ai entendu la nouvelle du coup d'Etat de 1980, j'étais démoralisé car jusqu'à une date indéterminée je ne pouvais pas rentrer, raconte-t-il avec émotion. Malgré les risques, j'ai passé mes meilleures années en Turquie. » Cet attachement viscéral à ses origines se retrouve chez de nombreux arméniens.

▲ L'Université Partium propose un programme standard, mais un cadre de vie chrétien (messes, études bibliques, etc.).

Une communauté très discrète

Ce peuple a vécu aux croisées du Caucase et du Moyen-Orient depuis l'Antiquité. Saint-Grégoire l'Illuminateur convainc le roi arménien de se convertir en l'an 301, fondant ainsi l'Eglise apostolique arménienne et le premier Etat chrétien. La grande majorité des arméniens est toujours fidèle à cette branche du christianisme qui appartient aux Eglises orthodoxes orientales.

La communauté arménienne de Turquie, actuellement évaluée à 70 000 personnes, est très discrète. Les minorités font souvent l'office de bouc-émissaire lorsque le pays traverse des crises. Dans les années 70 et 80, de nombreux arméniens ont quitté la Turquie à la suite des trois coups d'Etat militaires de 1960, 1971 et 1980. C'est dans cette atmosphère hostile qu'a grandi Raffi Hermonn Araks.

L'Eglise au cœur de la vie sociale

Conformément au traité de Lausanne de 1923, les minorités grecque orthodoxe, arménienne et juive ont le droit de créer leurs propres écoles primaires et secondaires. Raffi Hermon Araks a donc été élève dans une école arménienne où il a reçu une éducation religieuse malgré les restrictions : « Il y avait une matière Religion et morale dans les écoles arméniennes. Mais au nom de la consolidation des principes kémalistes**, dont la laïcité, c'était vraiment difficile de donner des leçons de catéchisme. Les professeurs arméniens les donnaient donc sous le nom de Morale ».

L'Eglise est l'institution au cœur de la vie sociale des arméniens. Raffi Hermonn Araks la fréquente lors des fêtes religieuses, le Noël arménien du 6 janvier, Pâques, les mariages, les baptêmes, les enterrements... et parfois pour prier seul aussi.

Ces dernières années ont marqué un renouveau identitaire chez les arméniens de Turquie. L'assassinat du journaliste Hrant Dink, en 2007, a contribué à une prise de conscience. 100 000 personnes ont manifesté lors de ses funérailles, unies derrière le slogan : « Nous sommes tous des Hrant Dink, nous sommes tous des arméniens ».

* Il a été élu en 2009 au poste de conseiller principal du maire des Iles des Princes (une municipalité d'Istanbul), il est aussi en charge des relations internationales et des affaires culturelles et artistiques.

** Du nom du fondateur de la République en 1923, Mustafa Kemal Atatürk.